

Fragment de "Paris insolite", novel.la-relat de Jean-Paul Clébert

Une fois de plus je rentre dans la ville., et une fois de plus par la porte d'Italie. Pendant la traversée des plateaux de la Bourgogne et des forestières de l'Aube, les nuits se sont refroidies, les cabanes de cantonniers et les caches des bûcherons de Sainte-Menehould se sont avérées inconfortables, et après avoir traîné mes grolles dans trois, quatre régions de France, compagnon trimard, et jeté un coup d'œil au-delà des frontières, je rentre au bercail.

C'est l'hiver, et quand il vient et que je ne peux toujours comme les oiseaux migrateurs me déplacer en suivant la chaleur le long des courbes isothermiques, pour rejoindre une région tempérée, j'hiberne, comme une bête qui se terre et s'engourdit, j'hiverné comme un navire qui rejoint un port et y fait relâche à l'abri des glaces, je me contracte, je me tapis dans un coin de la ville, je resserre des murs autour de moi, je me rempare, je me recouvre jusqu'aux extrémités des lainages, je m'isole le cerveau, ce rouage gracile, je me tasse, je rentre dans ma coquille, je me mets en veilleuse, je bouge au ralenti.

Une fois de plus, il s'agit de passer quatre, cinq mois d'hiver à l'intérieur de Paris, l'immense caravansérail des désespoirs et des miracles quotidiens, d'y trouver chaque jour de quoi manger et boire son content, le substantiel, et chaque nuit un asile tranquille, au sans-souci, tout en y menant bien sûr vie joyeuse et pleine.

Et je rigole parce que pour le flic qui réglemente la circulation, je suis un vagabond qui rentre au port, la gueule râpeuse, les épaules voûtées, la canadienne crasseuse, les godasses en perdition, le ventre creux, l'amusette vide, et une récente levée d'écrou en poche...

Et je vais y écrire un livre !